

Point Coronavirus sur secteur agricole et alimentaire – Allemagne (05/05)

FAM d'après informations SER / CAA de la zone

Résumé :

3^{ème} rapport DBV sur la situation de l'agriculture dans le contexte pandémique : la demande des consommateurs s'est maintenue, au contraire de celle de la restauration hors foyer. Le DBV prévoit une période d'incertitude de plusieurs mois mais juge qu'une crise des prix agricoles comme en 2008-2009 n'est pas inéluctable. Le prix des aliment frais a progressé de +9,8% (légumes : +26,3 % ; fruits : +14,2 % ; viande de porc : + 17,2%). Les prix des produits laitiers sont inchangés. Seules les pommes de terre enregistrent une baisse.

Le moral l'industrie alimentaire et des consommateurs en chute : selon BVE, le moral des entreprises du secteur s'est littéralement effondré en avril. Le moral des consommateurs a également baissé de manière significative ; les projections de revenus ainsi que la propension à acheter ont subi de fortes baisses.

3^{ème} rapport DBV sur la situation de l'agriculture dans le contexte pandémique

Le syndicat agricole majoritaire (DBV) se félicite que les chaînes d'approvisionnement aient pu être préservées, notamment grâce aux contingents de saisonniers, pour répondre à la demande des consommateurs qui s'est également maintenue, au contraire de celle de la restauration hors foyer. Il prévoit une période d'incertitude de plusieurs mois mais juge qu'une crise des prix agricoles comme en 2008-2009 n'est pas inéluctable, si des mesures sont prises pour amortir les chocs (comme le recours au stockage privé adopté au niveau européen) et si les marchés internationaux fonctionnent.

- Lait et produits laitiers : demande record de la grande distribution en cours de normalisation ; augmentations de prix prévues dans le cadre des récentes négociations avec la distribution mais RHF de facto absente. Prix au producteur préserver autour de 33 ct/kg mais les laiteries orientées export et/ou RHF ont des difficultés à assurer ce niveau. Demande en bio en augmentation avec une part de marché de 3,7%.
- Viande bovine et ovine : jeunes bovins particulièrement touchés par l'effondrement de la restauration avec -20 ct/kg en mars ; stabilisation en avril mais baisse de la demande estivale à venir. Les vaches ont perdu 30 ct/kg durant la seconde moitié de mars ; un redressement s'amorce. Les veaux restent difficiles à écouler ; regret de l'absence de stockage privé sur cette viande.
- Viande porcine : l'augmentation des achats des consommateurs ne compense pas la disparition de la RHF ; absence d'impulsion liée au début de la saison des barbecues. Baisse du prix des découpes. A l'export, la Chine met les exportateurs en concurrence avec une présence renforcée des produits des Etats-Unis proposés à bas prix. Offre modérée en porcs d'abattage qui couvre la demande des abattoirs dont certains ont abaissé leur production. Prix au producteur en chute, -14 ct/kg en deux semaines (1,70 ct/kg au 30/04).
- Œufs : ralentissement de la demande, notamment en élevage au sol, même si les commandes des supermarchés restent élevées. La RHF continue de manquer mais l'export est dynamique, notamment vers le RU.
- Volaille : la pression sur les prix liée à l'absence de la RHF (en particulier la dinde et le poulet utilisé pour les dōners) a été aggravée par des importations des Pays-Bas et de Pologne. L'excédent de production a été congelé en mars, mais les capacités arrivent à saturation
- Céréales et oléagineux : la demande des transformateurs nationaux en réponse aux achats des consommateurs s'est normalisée. La demande internationale devrait se tourner vers l'UE une fois le quota que la Russie s'est fixée aura été atteint. Précipitations largement insuffisantes à ce jour (le

maïs ne germe pas localement) : une baisse de récoltes est de plus en plus probable. Difficultés aussi pour le colza, qui après un bon début de croissance est limité par les gels, les maladies et la sécheresse.

- Fruits et légumes : sujet des saisonniers partiellement résolu par les contingents de travailleurs étrangers accordés par le gouvernement mais coûts et conditions de production défavorables (implantation tardives, gel et basses températures, déficit de précipitations). Prix élevés mais commandes par vagues de la distribution difficiles à anticiper. Retour à la normale pour la consommation de pommes dont les stocks devrait permettre la soudure jusqu'à la récolte nationale. Ecoulement des légumes stockés (chou, poireau, carotte, oignon) à bon prix ; les quantités disponibles devraient suffire jusqu'à mai. Récolte réduite pour les asperges ; prix élevés appelés à baisser en lien avec l'augmentation de la production à mesure que les températures progressent.
- Pomme de terre : excédent sur les variétés destinés à la production de frites, d'où des fermetures d'unités de transformation. Pic de consommation par les particuliers résorbé, ce qui laisse penser que les stocks vont durer un peu plus longtemps. Pommes de terre nouvelles allemande à partir de la mi-mai.
- Alimentation animale : renchérissement des coûts des matières premières (céréales et tourteaux) d'où des prix en augmentation pour les aliments transformés malgré une demande peu soutenue. Crainte d'une pénurie de fourrages verts liée au début de sécheresse ; peu d'offre disponible mais demande encore faible.
- Prix des aliments au consommateurs : selon Destatis + 4,8 % entre avril 2019 et avril 2020, +9,8% sur les aliments frais (légumes : +26,3 % ; fruits : +14,2 % ; viande de porc : + 17,2%). Ces prix s'expliqueraient par la pénurie de main d'œuvre et les problèmes logistiques pour les fruits et légumes, et par la demande asiatiques pour la viande de porc. Les prix des produits laitiers sont inchangés. Seules les pommes de terre enregistrent un baisse.

Le moral l'industrie alimentaire et des consommateurs en chute

Selon la Fédération des industries alimentaires allemandes (BVE), le moral des entreprises du secteur s'est littéralement effondré en avril. Après une chute de de 27,7 points, l'indice ifo du climat des affaires dans le secteur s'établit à moins -26,7 points en avril ; il se situe pour la première fois dans le négatif. Cette situation impliquerait d'importantes corrections à la baisse des prévisions des entreprises à court et moyen terme en matière d'activités et d'exportations.

Le moral des consommateurs a également baissé de manière significative dans l'enquête d'avril de la Gesellschaft für Konsumforschung (GfK). Les prévisions économiques et les projections de revenus ainsi que la propension à acheter ont subi de fortes baisses. L'indice GfK du climat de consommation se situait à 2,3 points en avril 2020, soit une baisse de 6,0 points par rapport au mois précédent. Une nouvelle baisse du moral des consommateurs est anticipée par GfK ; l'indice pourrait ainsi atteindre - 22,4 points pour le mois de mai.